

Inauguration de l'école et de la mairie de Lupsault

Au recensement de 1944 la commune de Lupsault comptait 172 habitants mais au recensement de 1954 elle avait augmenté en grande proportion sa population puisque en 1954 on dénombre 223 habitants. Quant à l'école, elle a vu son effectif de passer de 16 à 50 en 1958, d'où obligation de l'agrandir afin de conserver la jeunesse sur la commune.

Le Conseil Municipal décide de construire une seconde classe et une nouvelle mairie. L'ancienne, servant à agrandir le logement de l'institutrice. Il était prévu aussi des préaux et une cantine.

L'inauguration de cette construction était prévue le 16 mars 1958. Tout était préparé pour recevoir Félix GAILLARD, Président du Conseil (nous sommes sous la 4^e République). Il avait répondu favorablement à l'invitation de son ami Roger DURAND, maire. Déception générale, des circonstances de dernière heure l'ont empêché d'être parmi nous. La cérémonie d'inauguration a commencé par le dépôt d'une gerbe au monument aux morts, par le Préfet, qui effectue sa première visite en Charente (voir photo), puis l'assemblée se dirige vers l'école pour voir le Préfet couper le ruban tricolore et écouter les discours. Après celui du maire, la parole fut donnée à M. CAUSERET, Préfet qui a excusé très longuement le Président du Conseil Félix GAILLARD ainsi que M. PASCAUD, sénateur de la Charente qui était chargé lui aussi de présenter les excuses de Félix GAILLARD à la commune de Lupsault. La foule déçue est allée au vin d'honneur. Les formalités terminées, rassemblement sous un tivolì monté sur la place de l'église où étaient servis 140 couverts.

Jacques DURAND



Un élevage de baudets du Poitou A « *BOUCHET* »



Damas EGRETAUD fondateur de l'élevage

Damas EGRETAUD, le père de Fernand qui nous a conté cette histoire, était toujours à la recherche de projets innovants et originaux. Il s'était tourné vers l'élevage de mulets et mules, complété par le métier « *d'étalonnier* ». C'était entre les deux guerres. S'il avait commencé avec des étalons mulassiers venus du Poitou, il préféra rapidement les baudets du Poitou car les premiers s'avèrent fragiles avec souvent des « *poireaux* » aux pattes arrières (ndlr : sorte de

verrues). Il acquit ses premiers spécimens chez M. AUGER dont l'élevage modèle rayonnait autour de Blanzay-sur-Boutonne - 17 et la moitié sud des Deux-Sèvres où l'élite de ces êtres hybrides, nés d'une entorse aux lois de la nature avait donné naissance à de grandes et fortes mules dites « *filles du Poitou* ». Le haras de Blanzay est alors l'un des plus réputés, de renommée mondiale, témoins les très nombreuses récompenses obtenues chaque année au Concours Central à Paris. « *Marius* », champion à ce concours, merveilleux reproducteur, a certainement engendré celui acheté par M. EGRETAUD, devenant ainsi l'aïeul d'une importante lignée. Celui-ci disposait d'un étalon breton, de deux baudets, prénommés « *Cambronne* » et « *Espiègle* », et de quatre ânesses de reproduction. Fernand, adolescent à cette époque, se souvient de celle appelée « *Aglé* ».

Le baudet saillit la jument pour donner un mulet ou une mule qui, eux, n'ont pas de descendance. Les ânes-étalons ou baudets du Poitou, soustraits à la promiscuité des ânes communs, constituent « une aristocratie » dans l'espèce, une caste jalousement surveillée et conservée pure de tout croisement. A force de patience et de temps, la sélection a grandi leur stature, renforcé leur pouvoir reproducteur, pour mesurer de 1m38 à 1m50 au garrot avec un poids de 250 à 410 kg. Contrairement au père qui possédait un long pelage hirsute caractéristique, qui le faisait appeler « *bourailloux ou gueunilloux* », et que l'on ne pouvait étriller. Les mules et mulets avaient le poil ras ; c'étaient des animaux très rustiques et particulièrement costauds, ce qui leur donnait une grande valeur marchande surtout pour les régions de montagne. Ces mules et mulets étaient mieux charpentés et supérieurs à tous les autres ânes. Quand les baudets saillaient les ânesses, ils donnent des petits à poils longs.

HARAS ET ÉLEVAGE DE BAUDET DU POITOU

Adresse télégraphique
Auger à Blanzay-sur-Boutonne

Olivier AUGER

Téléphone :
n° 3

à BLANZAY-SUR-BOUTONNE, par DAMPIERRE-SUR-BOUTONNE (Charente-Inférieure)
NOMBREUSES RÉCOMPENSES DANS LES CONCOURS

Pendant un certain temps, l'élevage de Damas comptait 8 mères, juments ou ânesses, plus leurs progénitures. Une quarantaine de particuliers amenaient leurs animaux pour la saillie et laissaient les femelles un ou deux jours à « *Bouchet* ». Le jour venu, il fallait amener la femelle dans un « *travail* » en bois, appareil semblable à celui utilisé par le maréchal-ferrant, avec deux anneaux permettant de l'attacher au mur à l'aide d'un licol très solide, les pattes étant elles aussi entravées. Afin de faire entrer l'animal dans le travail, un baquet d'avoine servait à l'attirer. Un tremplin de paille et de fumier aidait le baudet, de taille plus petite que la jument, à réaliser son œuvre. Fernand se souvient très bien de cet accouplement et pour encourager le mâle, il prononçait des « *allez mon vieux, allez mon vieux* » suivis d'un bruit fait avec ses lèvres « *brr, brr, brr !* ».



Cambrone

Les juments portaient 11 mois 10 jours et donnaient naissance à un seul petit. Afin de veiller à ce que les mises bas se fassent le mieux possible, un lit sommaire fixé au mur, en hauteur, attendait Mme Ida EGRETAUD, la femme de Damas qui passait la nuit auprès de ses protégées. Au « *Pré Cornet* », de l'autre côté du canal, 5 hectares de rouches étaient devenus une prairie pour accueillir tous ces animaux. Ida EGRETAUD y portait de l'avoine pour redonner du lait aux mères. A la ferme du « *Bouchet* », c'était elle également qui régalaient les animaux, et quand on entendait les ânes braire,



Poitiers, Place de la Madeleine - Aglaë est présentée au jury par Fernand - 1^{er} Prix d'ânesse suitée, avec son petit.

tous les habitants du hameau savaient qu'Ida nourrissait les bêtes, et cela, toujours aux mêmes heures. Des box, une douzaine, recevaient les adultes. Les vétérinaires Carré et ensuite Pineau apportaient les soins que ne pouvaient prodiguer les propriétaires et Damas les ferrait, aidé en cela par Fernand.

Une fois l'âge atteint pour la vente, les acheteurs, principalement espagnols, venaient à « *Bouchet* » et avec Fernand, faisaient le tour des propriétaires, depuis Echornigné en Deux-Sèvres, jusqu'à Saint-Fraigne, en passant par Ville-

main, Couture, Longré...

Le jour du départ, les mules et muets étaient amenés par chaque propriétaire à la gare de Ruffec. Facile à dire, mais à cette époque, c'était à pied qu'il fallait s'y rendre. Les mères accompagnaient les petits pour rendre le voyage plus aisé jusqu'à la gare.

A Barbezières l'élevage AUBIN et à Rancogne l'élevage DAVID procédaient pratiquement de la même manière. Il faut préciser que les mulets avaient une valeur nettement supérieure à celle des poulains.

La fin de cette aventure arriva quand ce ne fut plus rentable et 1941 vit la disparition de ces animaux aujourd'hui à nouveau sur le devant de la scène, mais à d'autres fins. Damas poursuivit son commerce pendant la guerre, celle-ci ayant délesté la Charente de ses équidés, alors que la Dordogne voisine avait échappé à la réquisition. Il s'y rendait régulièrement, non plus à pied, mais avec M. DIXNEUF et son gazogène, ramenant à chaque voyage un cheval. Il achetait également des poulains en Bretagne, pour les commercialiser aux foires. Celles-ci étaient un rendez-vous incontournable et très prisé. Debout dès 4 heures du matin, ce n'était pas de tout repos ; soin des animaux, puis départ pour Chef-Boutonne, Sauzé-Vaussais, Angoulême, et plus près de nous la très réputée foire de Tusson. Pour réaliser son commerce, Damas avait acheté une licence à M. FETIS de Loubillé – 79.

L'arrivée des tracteurs a mis fin à ce commerce. Ensuite Damas et Fernand achetèrent des rouches dans les marais de « Loraud », à la pointe des Gours, qui, une fois défrichées suite à l'assainissement sont devenues des terres privilégiées pour le maïs.

Les événements politiques et historiques, les circonstances économiques et le progrès ont obligé la famille EGRETAUD à s'adapter...c'est cela le métier d'agriculteur, avec ses difficultés, mais aussi ses satisfactions.

Témoignages de **Fernand EGRETAUD** recueillis par **Didier RAVION**

Bibliographie :
« *L'Orientation économique et financière* » 30 août 1930



La famille DURAND à la mairie de Lupsault Depuis le 1^o Empire jusqu'à nos jours

Antoine	1784 / 1844	Conseiller sous le 1 ^o Empire
Louis	1819 / 1872	Conseiller de 1844 à 1870
Louis	01/01/1837 – 22/05/1923	Conseiller de 1870 à 1885 1 ^o adjoint de 1885 à 1900
Victor	18/08/1874 – 30/12/1945	1 ^o adjoint de 1908 à 1916 et du 20/04/1919 au 11/12/1919 Maire de 1919 à 1939 Conseiller de 1939 à 1945 (après démission)
Roger	16/03/1902 – 18/04/1983	Conseiller de 1946 à 1953 Maire de 1953 à 1977
Jacques	23/10/1931	Maire de 1977 à 1995
Jean-Louis	17/05/1957	Conseiller de 1989 à 1995 1 ^o adjoint de 1995 à